

Le septième art au septième ciel

On se bousculait à la Fête du cinéma à Vevey, dans le sillage du Festival de film de comédie. L'événement très attendu était évidemment la présentation en avant-première du dernier film de Jean-François Amiguet, «L'Ecrivain public», qui fut projeté deux fois samedi soir. A l'Astor, le rock menait le bal et les enfants trouvaient leur compte dimanche après-midi.

La Fête à Vevey, côté rue Le cinéma des bambins



Les Veveysans se sont pressés devant les salles de cinéma. Dominique Muller

La Fête du cinéma a fait bouger les Veveysans pendant trois jours, aux abords des quatre salles. Dimanche, l'incroyable bienveillance du ciel n'a poussé vers la Grenette qu'une poignée de mini-vedettes, Zorro, le Capitaine Crochet, Cendrillon et leurs éminents collègues, vers la Grenette où les attendaient les musiciens New Orleans d'une chaîne alimentaire pavoisant jaune et rouge. Le petit cortège rejoignit ensuite la salle de cinéma, par le chemin des écoliers.

«L'incroyable voyage» de Disney embarquait le petit monde dans la merveilleuse et attendrissante errance de deux chiens et d'une chatte à travers les montagnes américaines. Filmée avec la virtuosité que l'on connaît depuis «Désert vivant», l'histoire ne manque pas d'humour.

■ Novembre en septembre

A l'Astor, Denis Rabaglia, cinéaste de Martigny, présentait son film, «Grossesse nerveuse», en compagnie de l'interprète principal, Tom Novembre. Tourné en

France, ce film plein d'ironie et de tendresse touche aux difficultés de relations entre un homme et une femme (encore !), quand un enfant survient. Lui tient à l'enfant, elle, ne tient pas au père... «Ce sont des gens avec des souffrances réelles mais des réponses excessives», résume l'auteur.

Autour de la Fête, le «Mouvement perpétuel» a suscité les rencontres et les discussions sur les relations hommes-femmes, sur le prétexte du cinéma, par le truchement d'un petit questionnaire violet. Clin d'œil pour inviter à prolonger la réflexion. M.S.

«L'Ecrivain public» de J.-Fr. Amiguet

L'apprentissage du parler vrai

Cinq ans après «La Méridienne», on découvre le dernier film du cinéaste veveysan Jean-François Amiguet. Film classique, délibérément élégant et littéraire, «L'Ecrivain public» est un marivaudage, qui cherche à sortir du moule. Cessons de nous mentir, tentons une fois d'être vrais, suggère cette fable moderne sur les va-et-vient de l'amour.

Une femme, un homme se sont aimés, se sont séparés, mais pas vraiment. Pour se rejoindre, ils devront briser un à un les malentendus et les mensonges, ceux des lettres que l'on demande à un écrivain public.

— **Jean-François Amiguet, nous sommes encore dans un problème de communication. Entre un homme pâlot et froussard et une femme forte ou le paraissant ?**

— C'est évidemment l'incommunicabilité. Je crois que les femmes savent mieux se situer par rapport au monde. Elles savent ce qu'elles veulent et depuis 30 ans les hommes, à la traîne, flottent, doutent et ne s'engagent pas. C'est le point nodal du cœur de l'homme que cette peur d'engagement.

— **Désespéré ?**

— Non, pas tout à fait, car je cherche une sortie honorable à mes protagonistes. Quand ils auront exploré le marivaudage, la manipulation, le mensonge, les doubles-sens, les malentendus, après avoir joué la vérité et le mensonge, ils se mettront à parler vrai. Le mensonge et l'absence de communication sont devenus le ciment du couple et si l'on veut que l'amour survienne, il faut parler vrai.

— **Votre film a une forme classique. Dès la première image, autour de la fontaine d'Ancecy, on est presque sur une scène de théâtre italien.**

— Dans la confusion des valeurs, où l'on est dans la haine de la pensée,

je renoue avec le classicisme. Je travaille en plans séquences pour arriver à la vérité des personnages sans jouer sur le montage, pour laisser des respirations.

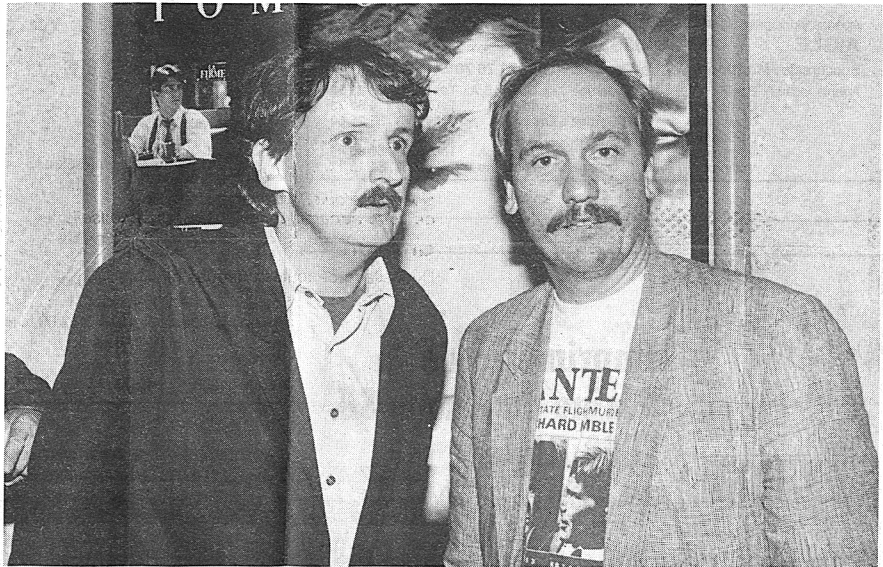
— **La vérité, sait-on toujours où elle est ? Il y a tant d'ambivalence dans les personnages.**

— Le moment essentiel de l'ambivalence humaine, dans le film, se situe en Crète lorsque Jacques ose déclarer sa passion et en même temps dit qu'il repart. On dit une chose et on agit le contraire. C'est tout notre drame. Jacques, le menteur, choisit son double et son contraire, l'écrivain public pour dire ce qu'il n'ose avouer.

— **Le beau, le fini, le net, c'est aussi votre classicisme ?**

— La beauté d'une musique, des images, des lumières, les rythmes lents, le parler littéraire sont ma façon de résister à la laideur et à la vitesse qui envahissent aussi le cinéma.

Propos recueillis par Mireille Schnorf



Jean-François Amiguet et Yves Moser, à la sortie de la présentation de «L'Ecrivain public» à Vevey.

Dominique Muller